

Anthropologie et Sociétés



Béatrice COLLIGNON et Jean-François STASZAK (dir.), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*. Paris, Bréal-éditions, 2004, 447 p.

Nassima Dris

Volume 29, numéro 2, 2005

Le mythe aujourd'hui

Myths Today

El Mito Hoy En Día

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/011911ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/011911ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Dris, N. (2005). Compte rendu de [Béatrice COLLIGNON et Jean-François STASZAK (dir.), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*. Paris, Bréal-éditions, 2004, 447 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 29(2), 203–205.
<https://doi.org/10.7202/011911ar>

Sans quitter les villes d'Amérique latine, Luis Octávio da Silva aborde la question à une autre échelle, s'intéressant à un « objet d'identité urbaine » : le *quintal* des villes brésiliennes. Cet espace ouvert, s'étendant à l'arrière des résidences unifamiliales et répondant à des besoins tant sociaux que sanitaires, alimentaires et domestiques, singularise l'organisation physique des villes brésiliennes. Da Silva se penche sur son apparition au 17^e siècle, mais surtout sur son évolution et sur la manière dont, même aujourd'hui, il influence l'architecture des immeubles à appartements brésiliens. Sans réduire la question des identités urbaines à la configuration physique des villes, il parvient à illustrer clairement comment l'organisation *spatiale* dans laquelle s'inscrit le *quintal* contribue à transformer l'organisation *sociale* des ménages et des quartiers brésiliens.

Poussant dans le même sens, Michel Parazelli tourne son attention vers le rapport qu'entretiennent les jeunes de la rue à la ville et à certains de ses espaces. Utilisant le cas de Montréal et un appareillage théorique élaboré mais parfois un peu lourd, il explore ce rapport sur le plan épistémologique. Partant de la prémisse que l'espace urbain est plus que le simple reflet de la structure sociale qui s'y déploie, il suggère que l'appropriation de certains espaces urbains par le groupe social précaire que constituent les jeunes de la rue ne remplit pas seulement des objectifs fonctionnels. Ces espaces deviennent parties prenantes d'un processus de « recomposition identitaire » central à l'évolution de ces jeunes, un lieu de transition permettant d'échapper à un passé souvent difficile et d'entrer dans un *après* marqué par une certaine réintégration à la société.

Comme on aura pu le constater, l'ouvrage dirigé par Morisset et Noppen couvre beaucoup de terrain. Si, sur le plan matériel, il présente un certain nombre de défauts d'édition – quelques coquilles, des illustrations mal numérotées et, surtout, la « disparition » d'un article de Jean-François Simon annoncé en introduction – au niveau du contenu, il offre un éventail de recherches contribuant à des degrés divers à un élargissement de l'étude des rapports entre identités et villes.

Harold Bérubé (harold_berube@inrs-uqc.quebec.ca)
 INRS – Urbanisation, culture et société
 3465, rue Durocher
 Montréal (Québec) H2X 2C6
 Canada

Béatrice COLLIGNON et Jean-François STASZAK (dir.), *Espaces domestiques. Construire, habiter, représenter*. Paris, Bréal-éditions, 2004, 447 p.

L'ouvrage soumet au lecteur des regards pluridisciplinaires sur la place qu'occupe l'espace domestique dans les approches en sciences sociales. Il renseigne sur la grande diversité des aires culturelles (Europe, France, Inde, Japon, Afrique, Canada) et des « entrées » possibles pour l'espace domestique. Les contributions des auteurs, anthropologues, architectes, géographes, sociologues et autres spécialistes mettent l'accent sur les logiques plurielles et les dynamiques constantes à l'origine de la formation de l'espace domestique. Elles confirment par là même l'affirmation principale de l'ouvrage selon laquelle l'espace domestique

relève bien de l'ordre du social. Au même titre que l'espace public, objet privilégié des chercheurs aujourd'hui, l'espace domestique renseigne sur divers aspects de la vie sociale à un niveau structurel tels que les rapports de couple, les relations entre générations, les changements sociaux et les normes sociales spécifiques. Si aujourd'hui l'intérêt est porté sur l'individu en tant qu'acteur social, l'espace domestique demeure le premier cadre de son rôle social. La prise en compte de l'individu en tant qu'acteur dans la vie sociale engagé dans des rôles sociaux et l'émergence de la question du genre apparaissent comme deux aspects structurants de la vie quotidienne qui se déroulent dans la sphère domestique. Le niveau d'analyse micro-social met en évidence l'importance de l'ordinaire et du routinier dans la compréhension des phénomènes sociaux. C'est ainsi que l'espace domestique comme « territoire premier, anthropique, différencié [...] joue un rôle de premier plan dans de multiples champs » (p. 4), les rapports hommes-femmes, l'établissement de normes de comportement, la construction de l'identité individuelle et collective, les rapports à la dimension du pur et de l'impur, du propre et du sale, etc. L'articulation constante de l'espace domestique avec d'autres types d'espace se situe à des échelles variées : la rue, le quartier, la ville, etc.

Structuré autour de cinq thématiques, l'ouvrage expose au travers de la diversité des contributions la complexité et la richesse de la réflexion théorique sur l'espace domestique : « Mise en place du domestique » (4 contributions), « Produire et s'approprier l'espace domestique » (8 contributions), « Normes domestiques, normes sociales » (7 contributions), « Cycles de vie et espaces domestiques » (7 contributions), « Mise en texte du domestique » (5 contributions). Il en résulte une convergence des idées qui confirment que l'espace domestique ne peut se réduire à « un contenant délimité par les murs ». Car il est aussi et peut-être surtout « un espace contenu où la projection de l'être, en chair, construit un monde où sa sécurité ontologique est maximum » (p. 33). Le lecteur est convié à l'argumentation d'une « ré-interprétation géographique » du concept de monde ambiant développé par Heidegger. Dans la perspective phénoménologique, l'espace domestique est abordé comme un lieu où l'investissement de l'imaginaire est remarquable, un lieu poétique, un lieu que l'on peut s'approprier, marqué par une temporalité longue, la pluralité des acteurs et les conditions spécifiques de sa production. Toute approche réductrice cantonnant l'espace domestique à un « espace de fermeture » est fortement récusée, car des formes inattendues, comme par exemple « la rue domestiquée » à travers l'expérience des SDF confirme le caractère multidimensionnel de la notion d'habiter. Cet « espace d'ouverture » disent les auteurs, en tant que « construit social, culturel et idéologique » (p. 20), donne du sens à la relation dedans-dehors et aux « figures du seuil. Chargé de sens, l'espace domestique contient des valeurs individuelles et familiales inscrites dans un champ plus large, celui du social. En réalité, il apparaît clairement que dans l'espace domestique se rencontrent des référents sociaux multiples et complexes mettant en lumière des pratiques quotidiennes et des rituels dictés par la distinction intérieur-extérieur. Reste à savoir si l'analyse de l'espace domestique par opposition à l'espace public où s'exercent des enjeux sociaux, culturels, économiques et politiques spécifiques, est la posture de recherche la plus convaincante.

Enfin, cet ouvrage collectif regroupe des interventions présentées au colloque international sur les espaces domestiques qui s'est déroulé les 17 et 20 septembre 2002 à l'Institut de Géographie de Paris. La moitié des auteurs sont des géographes ayant un intérêt pour les micro-espaces et l'analyse des comportements individuels en géographie. L'autre moitié est constituée par des spécialistes de ce domaine, anthropologues, architectes et sociologues. La transdisciplinarité affirmée renvoie à la recherche d'une légitimité géographique dans des problématiques liées à la dimension spatiale d'un fait social et à la mise en œuvre d'une

« géographie de l'intime ». Au-delà de l'intérêt de chacune des contributions, on se prend alors à regretter qu'aucune définition de l'espace domestique n'ait été proposée.

Nassima Dris (*nassima.dris@wanadoo.fr*)
 Département de sociologie
 Université de Rouen
 Rue Lavoisier
 76831 Mont Saint-Aignan
 France

Gaston GODIN, Joseph Josy LÉVY et Germain TROTTIER (dir.), en collaboration avec Hélène GAGNON, *Vulnérabilités et préventions, VIH/Sida, enjeux contemporains*. Québec, Les Presses de l'Université Laval, 2002, 326 p., réf.

Voici un livre qui nous plonge au cœur de la marge de la société québécoise. Avec pour fil d'Ariane le VIH-Sida, et les IST d'une façon générale, il nous emmène des rues montréalaises aux centres de détention ou aux établissements de danse à quelques dollars. On côtoie ainsi les utilisateurs de drogues injectables (UDI), les travailleuses du sexe, les malades mentaux, les hommes qui ont des relations sexuelles et affectives avec d'autres hommes (HARSAH) ou encore les personnes vivant avec le VIH (PVVIH).

Plusieurs dizaines d'auteurs(es), individuels ou collectifs, d'horizons très divers ont été mobilisés pour la rédaction de cet ouvrage. C'est dire son éclectisme, la diversité des situations et des analyses, qui agissent par petites touches, présentant une espèce de patchwork. Mais l'organisation de l'ouvrage se veut méthodique. Une première partie présente les aspects épidémiologiques du VIH-Sida et des IST et les concepts ou modèles de vulnérabilité, une deuxième présente un certain nombre de résultats d'études, quantitatives ou qualitatives. La troisième et dernière s'attache à mettre en lumière différentes interventions de prévention auprès de personnes vulnérables. Il est certain que la redite ne peut être évitée, mais, si elle alourdit peut-être l'ouvrage, elle a le mérite pédagogique de la répétition.

De ce foisonnement de matière, nous retiendrons deux idées force.

La première, qui traverse l'ouvrage, est l'immensité du travail de prévention à mettre en place, quelles que soient les situations et les populations. La marginalité implique un accès à l'information et à la prévention des plus réduits. Elle implique aussi la criminalisation des comportements et des individus, ce qui rend l'action des travailleurs sociaux et de santé communautaire des plus périlleuses, tant pour la mise en place de la prévention que pour leur propre sécurité. À cet égard, Ralf Jürgen qui étudie les lois sur la drogue et la vulnérabilité des UDI au VIH montre que les ressources sont davantage consacrées à l'application de la loi qu'aux programmes de prévention et de traitement pour les utilisateurs de drogues. Par ailleurs, il souligne que la criminalisation de l'usage de drogue aggrave plus les méfaits de cette consommation qu'elle ne les réduit, tant du point de vue financier que sanitaire : le marché noir par nature échappe à tout contrôle de prix et de qualité des produits. De son côté, Michel Perreault fustige les interdits imposés par les lois pénales dont les effets sont la désstructuration des UDI par rapport au travail de prévention.